**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture
**Band:** 52 (1955)
**Heft:** 1

**Rubrik:** Conseils aux débutants

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

## Coopérative romande des miels

Chers coopérateurs,

En ce début de 1955, nous nous empressons de vous adresser nos meilleurs vœux. Vœux de santé pour vous-mêmes et les êtres qui vous sont chers ; vœux de succès dans vos entreprises et au rucher ; vœux de bonheur et de joies du cœur et de l'esprit. Nous formons aussi des vœux chaleureux pour la propospérité de notre coopérative. Qu'en cette première année d'existence, elle s'élance hardiment de son berceau, que ses premiers pas trébuchants s'affermissent bien vite pour marcher sans délai à la conquête du but que nous nous sommes fixé. Une pensée de reconnaissance au Comité de la Romande pour avoir voulu et réalisé notre association.

Peut-être vous demandez-vous ce qu'il est advenu depuis l'assemblée constitutive du 23 octobre dernier, dont vous trouvez dans ce même numéro du journal le procès-verbal complet. Nous nous sommes mis à l'œuvre sans retard. Une première séance du conseil d'administration nous a permis un large échange de vues. Nous avons déjà mesuré les difficultés nombreuses qui nous attendent, mais nous sommes résolus à tout faire pour les vaincre.

M. le gérant prendra sous peu contact avec vous, vous devinez sans doute pourquoi ! Vous pouvez lui faciliter la tâche, et il vous en remercie. Ce printemps, nous vous appellerons en assemblée, où nous soumettrons à votre approbation diverses propositions, particulièrement la manière dont nous comptons organiser le commerce du miel. Nous pensons trouver auprès de chacun un appui fait de compréhension et de sympathie. Nous vous disons encore : Bonne année, et à ce printemps.

*Au nom du Comité de direction et du Conseil d'administration*

Le président : A. LOUP

# CONSEILS AUX DÉBUTANTS

**pour janvier 1955**

L'année qui touche à sa fin n'a pas tenu pour tous ce qu'elle promettait au commencement ; rares sont les apiculteurs satisfaits de leur récolte, aussi pour beaucoup, 1954 aura été une année riche en promesses et en déceptions. Combien d'entre nous ont vu leurs espérances trompées ? A combien n'a-t-il pas semblé que plus ils se donnaient de peine, moins ils avaient de résultat ? L'élevage surtout a été particulièrement contrarié par le mauvais temps continuel, le manque de récolte. Que de jeunes majestés ont disparu, même après avoir commencé leur ponte, laissant la ruchette ou la colonie orphelines !

Hélas ! rien ne sert de se lamenter, de songer à ce qui aurait pu être ! Une nouvelle année nous arrive, que nous apportera-t-elle ? Chacun en espère beaucoup. L'apiculteur, jeune encore, fait mille projets, voit son rucher s'agrandir, ses hausses se remplir à craquer ; l'homme âgé, que l'expérience de la vie a assagi, est plus modeste dans son rêve, mais l'année qui naît le remplit, lui aussi, d'une vive espérance. Tous, jeunes et vieux, n'est-il pas vrai, nous sommes animés d'un même désir, celui de faire tout pour que nos amies les abeilles ne manquent de rien et se trouvent dans les meilleures conditions possibles pour accomplir leur inlassable labeur.

Cependant, il est bon de se demander de temps en temps : « Où en sommes nous ? Suivons-nous la bonne route ? » Le passage d'une année à l'autre nous incite plus particplièrement à ces réflexions. Tout homme sérieux, et quel apiculteur ne le serait-il pas, aime à s'arrêter quelques instants avant de franchir le seuil de la nouvelle année. Succès et déceptions, moments d'enthousiasme ou de découragement défilent alors en son esprit et lui permettent de faire le point.

Il nous semble que pour nous, apiculteurs, nous sommes à une époque où l'âpreté du gain, la recherche du nouveau, peuvent faire énormément de mal à l'apiculture. Les controverses, que l'on peut lire mensuellement dans de nombreuses revues apicoles, au sujet de l'extraction du miel, de la production de la gelée royale ou encore de la récolte du pollen, nous montrent bien clairement que l'apiculture devient de plus en plus mercantile. Seul, pour de trop nombreux apiculteurs, ce qu'ils peuvent tirer de leurs ruches les intéresse. Ils ne savent plus, les pauvres, passer des heures agréables à contempler les allées et venues de leurs avettes au trou de vol, les regarder rentrer avec leurs culottes de pollen, s'enthousiasmer à la sortie d'un essaim ou encore s'accroupir devant l'entrée d'une ruchette et attendre le retour de la majesté en voyage nuptial. Toute poésie au rucher s'est effacée devant cette soif du gain.

Mon cher débutant, dans de nombreux ruchers, au lieu de prendre aux abeilles seulement le superflu de récolte, on les dépouille souvent de tous leurs apports et on remplace la nourriture naturelle par un trompe-faim. Ne recommandait-on pas dernièrement dans certain journal, comme une bonne affaire, d'extraire tous les rayons en dehors du nid à couvain et de donner à la place du... « sirop de sucre ». Chaque éleveur sait cependant que pour obtenir des sujets de valeur, robustes, pleins de vie, il faut leur donner du bon lait, et non pas, n'importe quel produit de remplacement. Et nous, apiculteurs, nous élèverions nos butineuses avec de l'eau sucrée !... Etonnons-nous après cela que notre abeille dégénère, montre peu d'ardeur au travail, de vigueur et soit si peu réfractaire aux maladies. Nous sommes persuadés que par ce nourrissement uniquement

au sucre, nous prédisposons nos avettes à devenir un terrain favorable au développement des loques, dysenterie et autre nosémose. Laissons donc à nos colonies l'entier de ce qu'elles ont emmagasiné dans les corps de ruche, et, en automne, contentons-nous de compléter ces provisions pour permettre aux ruchées d'arriver encore bien pourvues au retour des beaux jours.

Ne va-t-on pas aussi chercher à l'étranger, au-delà du rideau de fer ou de l'Atlantique, l'abeille la plus productive. N'a-t-on pas dépensé des sommes folles pour se procurer des caucasiennes, des égyptiennes, des carnioliennes, de la goldenbee, etc., alors que nous avons, chez nous, une race qui, bien acclimatée, ne le cède à aucune autre. Bertrand, ne disait-il pas : « Chaque pays a l'abeille qui lui convient le mieux ».

Dans presque chaque rucher, il y a des souches d'élite. En faisant un élevage rationnel sur ces colonies, on arriverait à posséder une race qui ne laisserait rien à désirer. Mais, nous l'avons déjà écrit et dit à maintes reprises : l'apiculteur veut faire de l'élevage, il veut d'excellentes reines, mais n'a pas le courage, pour cela, de sacrifier la meilleure de toutes ses ruches. Par crainte de perdre quelques kilos de récolte, il confie son élevage à des souches de seconde valeur, quand il ne choisit pas parmi celles qui, trop faibles, ne peuvent recevoir la hausse.

Et, puisque nous parlons élevage, répétons bien fort que c'est là que le sucre joue son rôle le plus néfaste. Pour obtenir des reines de valeur, il ne faudrait faire de l'élevage que pendant la pleine récolte et nourrir souvent, nourrir beaucoup, mais uniquement avec du bon miel. Le sucre doit être proscrit.

Et maintenant, mon cher débutant, que vous dire des travaux au rucher pour ce début d'année ? Rien de nouveau que vous ne sachiez, bien sûr, car le moment n'est pas encore venu de fourrer son nez dans les ruches. Donc, surveillez, enlevez délicatement ce qui pourrait obstruer le trou de vol, veillez à ce que rien n'ait été dérangé, déplacé par les bourrasques de neige. A l'atelier par contre, le travail ne doit pas manquer, car il y a toujours des réparations, des ruches vides à nettoyer et repeindre, sans oublier de préparer une belle collection de cadres neufs auxquels vous passerez les fils sans les tendre. Encourageons-nous car mars sera bientôt là, et il serait dommage de s'enfermer dans un atelier alors que dehors le soleil brille et que nos avettes nous invitent au rucher.

A vous tous, chers débutants et apiculteurs de toute la Romande, nous souhaitons que 1955 soit une année de prospérité et de bonheur pour vous et vos familles. Pour vos abeilles, qu'elle soit ensoleillée et leur procure des fleurs débordantes de nectar à foison.

Gingins, ce 9 décembre 1954 M. SOAVI